La patte de l'Ours

Page 5
Le soleil était brûlant. L'air sentait les foins et les fleurs épanouies de la montagne. On était en plein cœur de juin. Sur la place du village de Nartenx, dans les Pyrénées, beaucoup de monde s'était rassemblé et le tapage était inouï. On entendait des cloches de vaches, des grelots de brebis, des appels de cornes de brume et des cris humains. Parmi ces cris fusaient des slogans comme « Non à l'ours ! », « On veut la peau de l'ours ! », « Mort à l'ours ! »

Page 9
Il mis en route sa petite caméra numérique et avisa un homme d'une quarantaine d'années vêtu d'une peau de mouton, d'un chapeau de feutre noir, bardé d'une cartouchière bien garnie et qui menait grand battage.

Page 12
Assis devant l'église, Patrice aperçut un petit homme en habit bleu de paysan, les mains serrées sur son bâton et le menton posé sur les mains. Il regardait cette foule avec tranquillité.

Page 29
Il faudrait qu'on reste là-haut tout le temps pour le surveiller avec les chiens, comme jadis. Mais maintenant, c'est fini. Les bergers montent une fois par semaine avec leurs 4X4, regardent s'il n'y a pas de bêtes malades, et cela avec leurs jumelles, sans parfois se déplacer, et ils redescendent au plus vite.

Pages 31-32
Vous voyez ces rochers ? dit le berger. Il y a une légende. Dieu, un jour, passait par là avec son ami saint Pierre. Ce dernier, voyant un berger et un troupeau de brebis, s'approcha et lui demanda l'hospitalité pour la nuit. Mais le berger était méfiant. Il n'aimait pas les gens errants qui traversaient la montagne et il refusa. Alors, Dieu a déclenché un gros orage et la foudre a frappé le berger, le transformant en rocher. Vous le voyez là, ce gros bloc avec une tête ronde et comme un chapeau dessus : c'est lui, et tous ces petits rochers, ce sont les brebis. Dieu et son ami saint Pierre ont continué leur voyage et, dès qu'ils furent loin, l'un de ces rochers s'est transformé en ours. C'est ainsi qu'est né l'ours des Pyrénées.

Page 36
Celle de Jean de l'Ours, c'est celle que l'on préfère dans toutes les Pyrénées.

Page 39
La nuit, maintenant, était totalement tombée. Le feu crépitait dans la petite cheminée. Des ombres multiples allaient et venaient sur les murs enfumés du refuge. Patrice se sentait bien seul, perdu dans ces immensités gagnées par l'obscurité et le silence. Quoique, en y prêtant attention, il pouvait entendre des hulottes lointaines et le gazouillis surprenant des vautours communiquant entre eux, et d'autres appels sauvages qui sortaient tout droit de la montagne.

Pages 41-42
Patrice se trouva malgré lui emporté dans un cauchemar. Un ours lui parlait d'une voix geignarde, mais il n'arrivait pas à tout comprendre. L'animal décrivait ce qu'il mangeait. Patrice s'aperçut avec horreur que cet ours s'était ouvert le ventre : il y avait quelques sauterelles, beaucoup de miel et des graines de hêtre et de frêne, et l'ours continuait à dire de sa petite voix : « voici ce que je mange ». La bête remuait la patte, comme un humain qui voulait dire qu'il était innocent et qu'il n'avait rien à cacher.

Page 46
Les sommets étaient déjà éclairés par une belle lumière dorée, tout le reste était dans l'ombre. Le givre s'était installé partout, sur les herbes et les rochers, dans la faille du torrent, et cette blancheur commençait à étinceler dès l'instant où un rayon de soleil l'atteignait. Près du refuge, de grandes digitales étaient reliées entre elles par des toiles d'araignées où le givre avait déposé de merveilleux et éphémères diamants.

Pages 64-66
C'est à cet instant qu'il vit deux hommes avec chacun un fusil, prêts à tirer. Ils avaient l'équipement traditionnel des chasseurs et l'allure très militaire. Leurs poitrines étaient bardées de cartouches.